

AMAN IMAN

+ REVUE DE PRESSE

+ HORS SERIE AMAN IMAN
+ 80+80



Computer Arts

Janvier 2007

80+80

L'agence VU' et la galerie Anatome présentent 160 créations, au cœur d'un parcours atypique.

Décidément, le Mois de la Photo à Paris aura suscité bien des manifestations de qualité. S'il ne fallait en citer qu'une, nous n'hésitons pas à évoquer *80+80, photo_graphisme*, mise au point par l'agence VU' et la galerie Anatome.

L'idée, simple et pourtant lumineuse, est la suivante : c'est la rencontre de deux métiers de façonneurs d'images. À chaque graphiste sollicité, a été proposée l'image d'un photographe. « *Charge à lui de s'y confronter, résumant Marie-Anne Couvreur, directrice artistique de la galerie Anatome et Christian Caujolle, directeur artistique de l'agence et de la galerie VU. Ces images sont le résultat improbable de la confrontation de deux sensibilités, de deux métiers. Le résultat est assez saisissant : sur la base d'un passage obligé, certains graphistes ont superposé leurs codes visuels ou typographiques à l'image photographique. D'autres l'ont revisitée totalement et déstructurée formellement. D'autres enfin y ont ajouté du sens, quelquefois de manière délibérément transgressive* ». Pour résumer, il s'agit d'une rencontre entre graphisme et photographie. En pratique, vous avez jusqu'au 6 janvier pour découvrir tout bonnement 160 créations.

www.galerie-anatome.com/flash/index.html □ SM



La gazette de Montpellier

15 / 21 décembre 2006

LAVILLEENPARLE

Quand les images ne sont pas sages

Détournement de clichés : la galerie parisienne du Montpelliérain Henri Meynadier propose une surprenante exposition qui marie photo, graphisme et politique. À voir.

Un Montpelliérain, Henri Meynadier, est à l'origine de l'une des expositions les plus singulières qui peuvent se voir aujourd'hui à Paris. Le titre en est énigmatique : "80 + 80 photo-graphisme."

L'idée, originale : 80 graphistes, de 81 nationalités, ont été conviés à créer chacun une affiche à partir d'une photo choisie au hasard. Le résultat, exposé à la galerie Anatomie et à la galerie Vu, est stimulant, étonnant, étrange, souvent ludique, parfois provocant.

Goulags

Pour créer leur œuvre propre, les graphistes ont, en effet, détourné, recadré, restructuré les photos qui leur avaient été données comme sources d'inspiration.

À partir d'une photo de Jean-Paul Sartre prise par le Lituanien Antanas Sutkus, le Suisse Pierre-Neumann a ainsi construit un saisissant photomontage qui entend dénoncer la réticence d'intellectuels occidentaux à reconnaître la réalité des exactions commises par le gouvernement

US en Irak et "partout où les soldats blancs américains sont en danger". Ce choix ne relève pas du hasard : Sartre, rappelle Neumann, avait eu du mal à reconnaître les exactions du stalinisme et donc à accepter l'existence des goulags.

La photo de la nuit d'Orléans émise dans la nuit de Pierre-Olivier Deschamps devient, après perforation d'un "enfil" lumineux par Malte Martin, un manifeste contre cette "marchandisation du monde" que symbolisent, à ses yeux, l'illumination permanente de notre environnement, le gigantisme quasiment ininterrompu des enseignes : "Retrouver l'esprit des Lumières aujourd'hui, ça signifie, il peut peut-être être avoir de nouveau le choix de les éteindre."

Mineur de Carmaux

Un autre document montre ce qui est devenu, entre les mains de Vincent Perrotet, découpée et frappée d'un grand X, la photo de Louineu Roynes, un ancien mineur de Carmaux, et de sa femme Louise. "Les Roynes m'ont irrémédiablement rappelé mes grands-parents", raconte le graphiste. À partir de cela, j'ai pensé qu'ils s'étaient aimés, malgré tout. Que pour être si près l'un de l'autre, et si près de la fin, il y avait eu beaucoup

"80 + 80, photo-graphisme" Galerie Anatomie, 38 rue Sédaine, 75011 Paris, et galerie Vu, 2, rue Jules-Cousin 75004 Paris. Jusqu'au 8 janvier.

de choses à surmonter, à défaire et reconstruire, à oublier sûrement. J'ai délogé de la place dans cette photo pour traduire, avec mes codes, le mouvement de la vie."

Mandroux et Delanoë

Fatou de l'agence Anatomie, qui, hier, ouvra à Sète pour François Liberté, à Paris pour Bertrand Delanoë, et travaille aujourd'hui à Montpellier pour Hélène Mandroux et Georges Frêche, Henri Meynadier vitre depuis longtemps pour la cause du graphisme. Cette discipline artistique est quasiment ignorée en France, alors qu'elle est à l'honneur en Pologne et en Suisse. À Bâle ou Zurich, au moment où il se lance, tout charcutier, avocat ou médecin met un point d'honneur à acquiescer ses cartes de visite, son papier à lettres ou son papier d'emballage. Et pour que le résultat soit à la hauteur de ses exigences, il fait naturellement et spontanément appel au professionnel idéal : le graphiste.

Canal

Sous l'impulsion de Meynadier, obsédé par la qualité graphique et esthétique des documents élaborés dans son entreprise, Anatomie est devenu, dans le désert français du graphisme, une oasis. Douze graphistes travaillent en permanence dans cette agence qui, par ailleurs, fait appel, au coup par coup, à des graphistes extérieurs. Il y a sept ans, dans un ancien et vaste atelier d'artisans, Meynadier a créé, rue Sédaine, un lieu "de découvertes, d'échanges, de confrontation", voué à la création graphique. Marianne Couvrea, directrice artistique d'Anatomie, est l'animatrice de ce lieu où se montre le travail des plus grands graphistes de la planète, de la Chine au Mexique. Vingt-cinq expositions s'y sont succédées. Les visiteurs ont pu ainsi entrer dans l'univers d'Etienne Robial, le gascoussin qui a conçu tout le visuel graphique de Canal. Ou s'est-ce qu'un graphiste ? Réponse de Marianne Couvrea : "Un passeur."

Jacques Molinas



L'œuvre graphique de Vanessa Verillon, d'après la photo d'Alain Buis (ci-contre), prise le soir du défilé célébrant le bicentenaire de la Révolution française, le 14 juillet 1989.

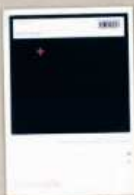


L'œuvre graphique de Luba Lukova, d'après une photo de Bruno Boudjelal (à droite). Le graphiste veut montrer le contraste entre l'Ouest, où la nourriture est abondante (symbole : le pain de mie américain Wonderbread), et l'Afrique où la population crève de faim.



Etapes

Décembre 2006



80+80

La conjonction des constellations de la photo: un Mois de la photographie sous le thème de la photo imprimée et le 20^e anniversaire de l'agence Vu sont les auspices d'une curieuse initiative: confier 80 photos à autant de graphistes chargés d'en tirer une affiche. Rien qui aille de soi, ni sujet ni commanditaire. Le graphiste doit opérer un choix, décider d'une relation à l'image, faut-il la partager, la servir, se l'approprier ou encore la profaner? Et surtout, que dire que la photo ne dirait pas déjà, qu'y ajouter qui ne soit en trop. Certains ont contacté le photographe, d'autres cultivé la distance. Le résultat est inévitablement mitigé, mais ce ne sont pas toujours les plus jeunes (pour une fois conviés) qui s'en sortent le plus mal. En rejetant la chape de l'affiche, ils trouvent leur liberté et en usent, dessinent des pochettes de disques accompagnées de la bande originale qu'ils imaginent, proposent une mise en page ou la création d'une identité graphique. Les plus inspirés de leurs aînés ont su amener la photo là où elle n'est pas: Alain Le Quermec convoque la peinture de Goya, Alex Jordan répond au spectre du sida et Vincent Perrotet s'amuse à un exercice formel, puisque le sens est déjà dans la place. Plutôt qu'une préface, le catalogue est introduit par une conversation entre Christian Caujolle, patron de Vu, et Michel Wlassikoff. L'ouvrage prend la forme d'un hors-série de la revue *Aman Iman*, qui présente à chacun de ses numéros une rencontre de la sorte entre graphistes (Lola Duval et Pete Jeffs pour le numéro 2) et la galerie Anatome et l'agence Vu.



Hors-série *Aman Iman*
 17 x 24,5 cm - Broché
 400 pages - En couleur
 Français et anglais - 28 euros

La gazette de l'hôtel Drouot

15 décembre 2006

80+80, photo-graphisme

Anatome, agence de communication et galerie consacrée au design graphique, met à disposition 80 graphistes. L'agence VU, choisit 80 photographes. Par tirage au sort, on établit des couples, séparés souvent par des milliers de kilomètres et des préoccupations divergentes. Le but de ces mariages plus ou moins éphémères est de mettre côte à côte 80 clichés photographiques et 80 affiches produites à partir des clichés. Le pari est tenu, l'opération est envoûtante, l'expérience est riche en évocations : rapports et dialogues entre des œuvres uniques et des sensibilités, jeux de techniques et de langages, manipulations de toutes sortes, bonnes et mauvaises... Et puis il y a le statut ambigu des affiches et des messages qu'elles véhiculent, puisque ici il ne s'agit pas d'annoncer quoi que ce soit, ni un produit, ni une manifestation. C'est un peu le talon d'Achille de l'opération, car si certaines affiches gagnent par la surprise, d'autres restent suspendues dans un espace vague. On a envie de les acheter, mais elles ne sont disponibles que sous la forme de reproductions dans l'excellent catalogue.

- Galerie Anatome. 38, rue Sedaine - 75011 Paris. Tél. : 01 48 06 98 81. www.galerie-anatome.com. Jusqu'au 6 jan. 2007 (du mer. au sam., 14 h-19 h) et Vu, la galerie. 2, rue Jules-Cousin - 75004 Paris. Tél. : 01 53 01 85 81. www.agencevu.com/fr/galerie/. Jusqu'au 6 jan. 2007 (du mer. au sam. de 14 h à 19 h).

Libération
17 novembre 2006

vendredi 17 novembre 2006 Libération

graphisme V

Exposition 80 graphistes ont retravaillé les images de 80 photographes pour des affiches inédites.

Rencontres photo-graphiques

« Il est pour moi tout fait inhabituel de ne pas rencontrer le photographe dont l'image fera l'objet d'une transformation de ma part », avertit le graphiste Michel Bouvet, qui a eu à intervenir sur une photo saisie à la frontière chinoise par Ian Teh (Grande-Bretagne). Dénoncée ainsi l'étrange règle du jeu, posée dans le cadre du Mois de la photo, par les galeries Anatome et VU (qui fête ses 20 ans). La première a sélectionné 80 photographes, la seconde 80 graphistes. A ces derniers ont été imposées quelques images d'un photographe, après un tirage au sort, devant déboucher sur une affiche. 160 créateurs internationaux, de toutes nationalités, ont deux métiers pour faire éclorre l'exposition «80 + 80 photo-graphismes». Ces «regards croisés» sont scénographiés par David Juillard et Julien Dufaut comme deux lectures: en partant de la photo inspiratrice, ou directement de l'affiche.



Les Mineurs de Carmaux du photographe Dominique Delpoux, en VO (ci-dessus) et en version disséquée par Vincent Perrotet (ci-dessous).

tale, elle a opéré un transfert, au «risque de s'éloigner de la démarche de Gao Bo». Elle a déplacé sa peur vers la grippe aviaire, pour évoquer le virus H5N1 qu'elle insère en toutes lettres dans une bulle. Du noir, du blanc, le texte de la comptine «une poêle sur un mur qui pérote...» et juste la crête rouge d'une poêle en bas de l'affiche. Le fait est sois-séant! Les deux images ont ici détournées pour un autre message. On ne sait pas si la poêle est rassurante ou dangereuse.

Recadré. Le graphiste allemand Ginter Rambow livre, lui aussi, sa propre inquiétude. Face à Céline, jeune prostituée arrêtée par Richard Dumas en 2001, ce n'est pas la beauté incandescente de cette femme-fruit qui le retient, mais «le côté éphémère de la jeunesse». Et résistait par un texte, une citation de Baron Bock: «La mort doit être abolie, il faut en finir avec cette maudite sottise...», phrase rouge qui défile en bas de l'affiche, signalée par un astérisque rouge, comme un stigmate. L'image est un peu recadrée, elle reste fulgurante. Richard Dumas, qui ne devait pas y avoir mis ce contour, rétorque par une autre citation de Francis Bacon: «Les hommes ont peur de la mort, comme les enfants du noir. Les évènements augmentent cette peur



Détournement «vair» de Duallé, série tibétaine du chinois Gao Bo, par la graphiste Anne Brisson.

chez les enfants. Il en va de même chez les adultes.» Sur l'affiche, Céline n'est plus arrêtée, elle s'en va, déjà.

Mais où est passée l'image aux bords du monde, de Serge Pizard? Martin Verdet ne cache pas qu'il le dirait. Alors, il en a fait un prélèvement, l'utilisant comme une matière, en agrandissant considérablement un détail. La photo de venir un grand tour, une poétique, énigmatique.

La tour Eiffel dorée éblouissante, déstabilisée, de la série *Light in Paris* (2004), de Pierre-Olivier Deschamps. Mahe Martin s'en empare pour dénoncer «l'illumination permanente de notre environnement, symbole de la marchandisation du monde», et décide de pouvoir évincer ce scintillement. Il s'insère sur l'image une typographie rétro éclairée, «on off», qui perfore l'affiche, qui clignote de manière intermittente. Deschamps réagit: «Mon image était déjà un pas de côté, un piège. Martin les sorbiers, et j propose aussi un travail au cœur de la lumière, c'est là où l'usage rejoint.»

Nombre d'affiches, c'est la loi de ce genre, débouchent sur des slogans engagés. Ce registre, les 21 x 29,7 (Pierre Bergé et Antoine Galais) l'abordent avec subtilité. Avec le portrait d'un homme dans la bande de Gaza, image traitée de Loïc Le Loë (2006), alors que le message n'est pas dans leur habitudes, les graphistes s'engagent. Ils situent le personnage au centre d'une carte des territoires occupés. Pas de texte, ni de type, mais des pictogrammes, pour donner certes un sens supplémentaire à l'image, mais sous fantasmés ni barbouillages. Il y a

une juste adéquation entre l'original et le graphisme. L'homme devient plus perçant. Des trous, d'heures et des conjonctions, il y en a dans ces deux expositions. Dominique Delpoux a photographié en 1995-1996 Pualet et Loutinou Reyes, couple de mineurs de Carmaux. Une image qui mériterait «définitive, mais ça habite à Vincent Perrotet. «J'ai surpris, dit le photographe. Perrotet a enlevé, il a fait des trous

«Je ne voulais pas maltraiter la photo [...] J'y ai mis de la fureur, le bruit de l'existence de ce couple»

Vincent Perrotet, graphiste

dans l'image, il force le regard. Que Delpoux, les personnages s'y retrouvent. J'y ai mis de la fureur. Le bruit de l'existence de ce couple, avec du rouge qui crée des liens entre les différents éléments que je dévoque. Les visages, les bras de Pualet, les bas-ventres, la photo du petit-fils. J'ai essayé de complexifier l'histoire. Je n'ai jamais passé autant de temps sur une image.»

Le photographe répond: «Je suis étonné devant ce travail.»

ANNE-MARIE FÉVRE



1) Catalogue «80 + 80 photo-graphismes», entre Christian Caujolle et Michel Wlassowitz, 160 images commentées. Hors série de la revue Aman Iman, 28 €.

Images magazine
Novembre 2006



25 80 + 80

PHOTO_GRAPHISME

Quatre-vingts graphistes se sont penchés sur autant de photographies de l'agence Vu' pour faire à leur tour une image. Le projet imposait pour unique contrainte d'utiliser la photo comme matériau de leur création. Un retour aux inventions du photomontage, entre autres, que le déplacement de l'œuvre originale libère de l'impératif d'un message.



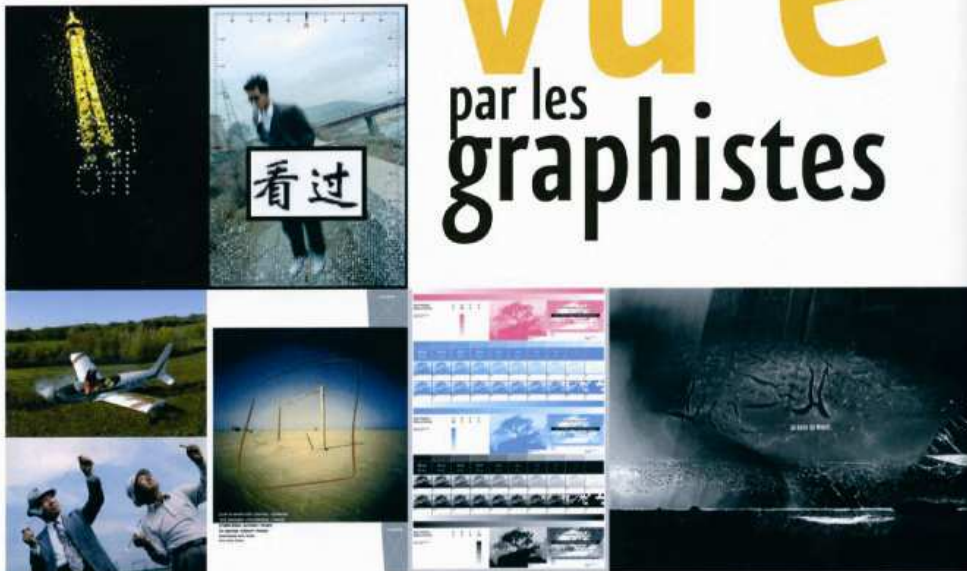
80 + 80 photo_graphisme
Galerie Anatome
38, rue Sedaine - 11'
Tél. : 01 48 06 98 81

Galerie Yu'
2, rue Jules Cousin - 4'
Tél. : 01 53 01 85 84
Jusqu'au 06/01/07

Images magazine
Novembre 2006

MOIS DE LA PHOTO ►► "80 + 80, PHOTO_GRAPHISME"

La photographie vu'e par les graphistes



A voir

"80 + 80, photo_graphisme", jusqu'au 06/01/07
Galerie Vu'
2, rue Jules Cousin
75004 Paris
agencevu.com
Galerie Anatome
38, rue Sedaine
75011 Paris
galerie-anatome.com

A lire

80 + 80, photo_graphisme, catalogue de l'exposition, hors-série de la revue Aman Imman, 192 pages, 28 euros.

Dans le cadre des vingt ans de l'agence, la galerie Vu' s'est associée à la galerie Anatome pour proposer une rencontre particulière au public parisien du Mois de la Photographie. Intitulée "80 + 80, photo_graphisme", l'exposition rassemble les affiches réalisées par 80 graphistes, avec pour seul impératif d'utiliser l'image de l'un des 80 photographes de l'agence Vu'. Le hasard fait partie des règles du jeu puisque les "couples" ont été tirés au sort. Or, si les graphistes sont habitués aux multiples contraintes inhérentes à leur métier, ils n'apprécient guère de se voir imposer un univers. C'est sans doute pour préserver leur part de liberté, justement, que bon nombre d'entre eux n'ont pas souhaité rencontrer

l'auteur des photographies, ni même connaître son nom. Tous se sont approprié la photographie que le hasard leur avait attribuée, allant pour certains jusqu'à la détourner. Les graphistes aussi revendiquent le statut d'auteur. Ainsi, à la diversité des univers photographiques vient s'ajouter la multiplicité des écritures graphiques. Et Christian Caujolle, le fondateur de l'agence et de la galerie Vu', et Marie-Anne Couvreur, la directrice de la galerie Anatome, de parler à leur tour d'une voix : "La photographie n'illustre pas le propos, elle est le propos de l'image (co-)produite." La situation est, en effet, suffisamment rare pour que les graphistes perçoivent cette aventure comme un exercice de style.

Dominique Moulon